

Chanteur dans « La nouvelle affiche » (FR3, 20 h 35)

FRANCE-SOIR

26 MARS 1986

Etienne Daho tente sa chance au cinéma

ACCROCHEZ vos ceintures. Ouvrez grand les oreilles. Inutile de fermer les yeux, Etienne Daho est de retour (la Nouvelle Affiche, FR3, 20 h 35). Son voyage intersidéral l'a mené tout au bout de ses passions, à la lisière de ses fantasmes, au fond de ses aventures de cœur d'artichaut.

Plutôt délicieux en vinaigrette il a passé trois mois en studio à Londres. A la sauce aigre-douce les chansons de Daho devraient passer pas mal non plus.

Lui, l'analphabète de la musique (« Je me suis inventé un solfège à moi, un système d'écriture musicale que je partage avec mon ami compositeur ») s'est imposé des buts limites à cause des fille :

« Le premier disque que j'ai fait avec Marquis de Sade, c'était un règlement de comptes avec la fille que je venais de quitter. A présent je la remercie. »

Licencié en anglais à la faculté de Rennes, l'élève Daho



est plutôt du style insolent et timide à la fois.

« Je n'arrive pas à m'adapter à l'ambiance de l'école. »

Il comprend vite que ses passages en art plastique ne servent qu'à « faire pomper ses plans. »

« On ne t'apprend pas à tenir un crayon, mais seulement à parler de l'art. »

Le Conservatoire ne lui fait pas davantage courber l'échine. « Il faut, toujours dans la tonalité du professeur tyrannique, jouer les amants éplorés. C'est pas mon truc. »

Pourtant il va faire du cinéma. Tournage juin sous la direction de Virginie Thevenet : « Un petit rôle. J'ai très envie. »

S'il déclenche les mêmes ondes magnétiques au cinéma que sur scène, Daho risque de compter parmi les jeunes premiers.

« La première et unique fois que je me suis trouvé sur la scène de l'Olympia j'ai cru que le public m'avait branché une prise dans la tête. Je ne me souviens de rien. Juste que je n'avais pas peur. »

Ses albums « Week-end à Rome » et « Tombé pour la France » sont tissés de confidences et provoquent de tendres complicités entre l'auteur et celui qui écoute. Le prochain porte déjà un titre électrique « Pop Satori ». Un hommage à Jack Kerouac le gourou des Beatniks. Il est venu une semaine dans sa vie à Paris, a écrit « Satori à Paris », ce qui veut dire illumination à Paris.

« Mon prochain album relève d'un bonheur intense. »

Et puis, il le fait remarquer discrètement, Paris lui a réservé un accueil des plus chaleureux.

« Pour moi Paris, c'est la cerise sur le gâteau. »

Catherine DELMAS